

LIRE E. P. THOMPSON

RETOUR SUR LA FORMATION DE LA CLASSE OUVRIÈRE À L'HEURE DE SA (PRÉTENDUE) DISPARITION

À PROPOS DE

Edward P. Thompson,
*La Formation de la classe
ouvrière anglaise*, Paris,
Points Seuil, 2012.

* **Nicolas Hatzfeld**
est professeur d'histoire
contemporaine à l'université
d'Évry. Il s'intéresse
particulièrement à l'histoire
du travail au xx^e siècle,
en France pour l'essentiel.
Il a codirigé l'ouvrage
Observer le travail.
Histoire, ethnographie,
approches combinées
(La Découverte, 2008).

La Formation de la classe ouvrière anglaise d'E. P. Thompson est depuis longtemps célébré pour la force avec laquelle il rend compte des processus concrets de composition et de recomposition d'une classe ouvrière engagée dans un procès de perpétuelle (trans)formation. Mais les singularités de la vie politique, intellectuelle et éditoriale hexagonale avaient jusqu'ici freiné sa diffusion en France. La parution d'une remarquable édition de poche de *La Formation de la classe ouvrière anglaise* est donc un heureux événement éditorial et intellectuel qu'il convient de saluer.
Par **NICOLAS HATZFELD***

La *Formation de la classe ouvrière anglaise*, le grand livre de Thompson, vient d'être réédité, en collection de poche. Cette mue lui fait grand bien. Au lieu de l'édition reliée qu'on posait avec respect sur son bureau, le nouvel objet, immédiatement familier, se prête sans façon aux curiosités du lecteur. Une découverte, plus souvent qu'une relecture. François Jarrige, dans une nouvelle préface, explique qu'à la différence de la majeure partie du monde, les lecteurs français étaient, dans leur grande majorité, passés à côté de la première parution. Il raconte comment, vingt-cinq ans après l'édition originale en langue anglaise de 1961, et après bien des péripéties, il fut enfin possible aux lecteurs français de découvrir en traduction cet ouvrage majeur. L'histoire ouvrière, alors, était en plein ressac dans notre pays. Tandis que Thompson

avait écrit pour un public mêlé d'universitaires et de militants ouvriers curieux de leur passé, tandis qu'il était l'historien le plus cité dans le monde et qu'il contribuait à l'essor de courants comme les *subaltern studies*, en France l'œuvre resta pour l'essentiel prise dans une estime distante. Aujourd'hui encore pourtant, entraînée par la vivacité de l'écriture et la richesse des documents cités, la lecture, très vite, fait sortir l'ouvrage du piège.

S'il a rapidement entraîné l'adhésion d'historien-ne-s et de sociologues, c'est en grande partie par le décalage qu'il opère dans les représentations de l'émergence de la classe ouvrière. À la différence d'une tradition marxiste déduisant la naissance de la classe des conditions matérielles de son existence, Thompson concentre ses regards sur les acteurs et les drames. Ceux-ci ne sont ni les

*Entraînée par la
vivacité de l'écriture
et la richesse des
documents cités,
la lecture, très vite,
fait sortir l'ouvrage
du piège.*



illustrations ni les traductions des transformations économiques, mais les processus par lesquels se forment les groupes, dans le fil de l'action. Il souligne les groupes de travailleurs, de métiers généralement dignes et respectés, que les entrepreneurs de manufactures et les conservateurs, associés, s'emploient à défaire avant de les ruiner. Il rappelle comment la formation de la classe nouvelle n'est pas une *naissance*, mais une *recomposition*. Il écrit le récit des expériences partagées, des reconnaissances réciproques, ainsi que des rapports établis avec les autres forces sociales. La restitution du rôle des personnes et des groupes au cours des conflits est au cœur du déplacement opéré par le livre dans l'histoire de la formation de la classe ouvrière. À l'heure où les questions fusent, souvent à l'emporte-pièce, sur la disparition de la classe ouvrière, cette attention aux interactions sociales offre encore une leçon d'intelligence sociale.

L'ouvrage d'Edward Thompson comporte une autre force, qui tient à l'amplitude et à la puissance. S'il se montre attentif, comme le relèvent les préfaciers François Jarrige et Miguel Abensour, aux traits anthropologiques de la vie des travailleurs britanniques, il restitue aussi la grande épopée qui forme l'histoire anglaise des années 1780-1840. « *Ludds, faites bien votre devoir. C'est un boulot de Waterloo, grand Dieu* », s'écrient les hommes masqués et armés de tromblons qui attaquent en 1816 la grande fabrique de Heathcote et Boden. La formule concentre les grandes interférences qui marquent cette période de guerre sociale et de recompositions dont le livre s'attache à tisser divers aspects au travers de ses seize chapitres. Le pays est un temps engagé dans la guerre contre la

France de la Révolution et de l'Empire. Ses soldats, revenus des champs de bataille, transfèrent leur culture de guerre dans les conflits qu'ils mènent. L'auteur montre la force du religieux et les impasses qu'il manifeste un temps, les mues du jacobinisme ainsi que la mutation des arts du combat d'anciens soldats révoltés contre la brutalité des manufacturiers. Il s'attache à corriger l'image du luddisme, trop souvent présenté comme « *un mouvement fruste et spontané de travailleurs frustes et illettrés, s'opposant aveuglément à l'introduction des machines* ». Il expose l'attachement des travailleurs aux droits acquis lors de la grande révolution anglaise du xviii^e siècle et suspendus par le gouvernement conservateur. À la même époque, celui-ci édicte les *Combination Acts*, qui n'ont rien à envier à la loi Le Chapelier dans la répression ciblée des associations ouvrières. Il raconte la présence de l'échafaud et le travail des bourreaux, affairés à tuer les meneurs de mouvements qui parcourent le pays et touchent à la révolution sociale.

Enfin, l'ouvrage d'Edward Thompson peut être lu comme l'histoire des transformations du sens du devoir. Résistant à la destruction des « devoirs de métier » que réalisent les pouvoirs dominants, les ouvriers anglais répondent par l'élaboration d'autres formes de justice et de solidarité, explorant diverses façons de faire face à la tempête qu'ils affrontent. Conçu comme un prologue, le livre reste cinquante ans après sa parution une fresque rigoureuse et brillante.



À l'heure où les questions fusent, souvent à l'emporte-pièce, sur la disparition de la classe ouvrière, cette attention aux interactions sociales offre encore une leçon d'intelligence sociale.
